

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[164_Lettres de Louis Vitet : 1832-1867](#)[Item](#)[Val-Richer, le 20 juillet 1861, François Guizot à Louis Vitet](#)

Val-Richer, le 20 juillet 1861, François Guizot à Louis Vitet

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(de lettres\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Mémoires \(Guizot\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Publication](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#), [Revue des deux Mondes \(périodique\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1861-07-20

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote55, AN : 163 MI 42 AP 164 bis Papiers Guizot Bobine Opérateur 26

Nature du documentCopie manuscrite

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, le 20 juillet 1861, François Guizot à Louis

Vitet, 1861-07-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7265>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Vitet, Louis, dit Ludovic (1802-1873)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/08/2024 Dernière modification le 08/10/2024

54

Val Richer 30 Juillet 1861

Mon cher ami, je vous remercie de ce que vous ferez, et je suis sûr que ce sera excellent. Meney votre terre comme il vous conviendra; surst d'anta la plus tôt ora le mieux; mais rien ne presse et ce qui est vraiment bon et désiré vient toujours à propos.

L'opéra d'après le 16^e de la Pierre qui vient de paraître l'air de femme ou lord d'Harlem. L'inspiration n'a rien de remarquable mais les détails sont intéressants, et quoique les traits soient dérangés et gâtés, le portrait est vrai.

D'après ce qui me revient de tous côtés, il me paraît certain que votre histoire redvient à la mode et qu'on commence à y prendre goût et à la comprendre.

J'ai reçu une longue lettre de Mad^e de la Ferté. Affligée, fâchée, faisant son le passé de la monarchie politique pour couvrir son mécontentement et finissant par des tristesses presque affectueuses. Entre nous pas assez spirituelle dans sa passion. Je lui ai répondu doucement, brièvement, sans rien retirer de ce que j'ai dit, regrettant de n'avoir pu me taire. Je crois ma réponse convenable et propre à panser la blessure. Affligée c'est tout simple, fâchée elle aurait tort, si elle voyait ce qui m'arrive de tous côtés, des indifférents comme des anciens amis, elle serait bien étonnée des reproches que j'en cours plus à cause

d'elle que pour toute autre raison.

Mad^e. Leuvenau est venue pour deux jours. Elle doit revenir à la fin de Septembre. Le lui ai exprimé mes inquiétudes et fait une note sur le sujet dont vous me parlez. Je ne me promets pas un plein succès : la chose est, je crois comme vous, plus avancée qu'elle ne me l'a dit. Mais elle m'a un peu rassuré sur le fond même de la publication : ce n'est point la correspondance de Mad^e. de Staël avec Mad^e. de Staël : ce sont des lettres (60 ou 80) de Mad^e. de Staël au grand duc de Saxe-Weimar, pendant qu'elle avait en Allemagne, Russie, Suède, Angleterre, après 1810 : des lettres plus politiques et littéraires qu'intimes, une sorte de compliment aux dix années d'exil. Je n'en ai pas moins insisté sur le caractère des lettres privées, et sur l'incrimination pour elle-même. Vous la connaissez comme moi : on ne fait pas ce qu'on ne comprend pas. Il y a de plus maintenant des embarras de situation. Elle est toujours fort brisée et d'une tristesse agitée. Plus d'esprit que de tact : plus de dévouement que de mesure. Il n'y a encore rien de fait pour son fils. On me donne toujours pourtant de bonnes paroles.

Je ne vous envoie pas de nouvelles. Il n'y en a point. Vous savez sûrement tous les détails des deux

proccs du duc de Broglie. Celui qu'on lui faisait est
tombe dans l'eau; celui qu'il fait y tombera quand
on lui aura remis les exemplaires saisis qu'on est
embarrasse de lui rendre. On en a prêts de côté et
l'autre une trentaine qu'on a grand peine à faire
rentrer. Adieu. Vous savez que ma fille Pauline m'a
donné mes 7^e petit enfant, une petite Rachel qui se
porte aussi bien que sa mère. J'attends mon fils et
sa femme la semaine prochaine. Dites-moi ce que
vous devenez. Vous savez si je suis

Tout à vous

Ernest Guizot